

UN MOIS, UNE ŒUVRE

À la découverte des collections des Musées d'Alès Agglomération

Pablo PICASSO

Visages,

1967

Trois cartalégraphies superposées sur papier

32,8 x 50,1cm

Œuvre tirée du livre *Les Transparents*, René Char, Picasso, Alès 1967

Deux visages déchirés se superposent à une forme rectangulaire inégale, entre masques, grimaces et transparences.

ANALYSE

« Pour moi, un tableau n'est jamais une fin ni un aboutissement, mais plutôt un heureux hasard et une expérience. »

Picasso

Les deux figures déchirées attirent simultanément l'attention. On y perçoit deux yeux, un nez, une bouche, malgré l'aléatoire des formes. Celle de droite est plus foncée et plus ronde bien que le menton, par un effet du hasard de la déchirure, amorce une ligne anguleuse. Celle de gauche est plus claire et plus carrée ; on touche au bord du papier.

Une autre forme allongée relie les deux visages en y accentuant une partie par effet de superposition. Cette forme rectangulaire est elle aussi trouée et déchirée dans ses parties basse et gauche. Sa partie haute, droite, rappelle la ligne du visage de gauche.

Les différents trous et déchirures questionnent : Une pupille ? Un oiseau ? Un sourire ? Un rictus ? Seul l'agencement de ces vides dans l'espace des deux formes à droite et à gauche donne à voir des semblants de visages. L'interprétation se complexifie pour la forme centrale : les hasards se conjuguent avec les figures, troublant encore la perception : « Deux trous, c'est le signe du visage, suffisant pour l'évoquer sans le représenter... mais n'est-il pas étrange qu'on puisse le faire par des moyens aussi simples ? Deux trous, c'est bien abstrait si l'on songe à la complexité de l'homme... ce qui est le plus abstrait est peut-être le comble de la réalité... » expliquait Picasso, justifiant ainsi l'usage de la figure hasardeuse dans sa pratique artistique.



Les superpositions transparentes additionnent les nuances de gris ; les trois formes qui s'entremêlent

présentent ainsi des gris plus ou moins affirmés, renforçant cette impression de masque et de grimace. Le fond est blanc, couleur initiale du papier vélin (papier sans grain).

La texture est très présente : grain du papier, empreinte de feuilles au fort grammage obtenue grâce à la cartalégraphie. C'est une technique qui utilise un carton déchiré enduit de peinture, ensuite passé sous presse pour obtenir son empreinte sur une autre feuille. Ce procédé a été inventé par PAB ; il l'a expérimenté avec différents artistes dont Picasso, Braque et Miró.

Grâce à cette technique, on voit dans la forme centrale le nom de la feuille CANSON utilisée, imprimé en filigrane.



L'ensemble reste en suspens et invite à de multiples interprétations et autres rêveries : formes informes qui suggèrent plus qu'elles ne déterminent, qui suscitent plus qu'elles n'imposent.

Une fois encore, le monde de l'enfance si cher au peintre refait surface ; Picasso ne disait-il pas qu'il avait passé sa vie à rechercher sa manière de peindre, libérée de toute contrainte, qu'il utilisait si naturellement lorsqu'il était encore enfant (« J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant. »)...

Présentation de l'artiste

Picasso (Malaga, 1881 – Mougins, 1973) a débuté la peinture très tôt grâce à son père, José Ruiz Blasco, professeur à l'école des Beaux-Arts de Malaga mais c'est à Barcelone qu'il reçoit ses premiers enseignements classiques. Après quelques allers-retours à Paris, il s'y installe définitivement en 1904, à Montmartre, au Bateau-Lavoir, lieu de rencontre de poètes et d'intellectuels.

Son œuvre est directement issue de sa vie : sa période bleue est inspirée par la tristesse et la mélancolie suite au suicide de son ami Carlos Casagemas. Sa période rose est influencée par les sentiments amoureux, les sujets y sont joyeux et ludiques (saltimbanques, acrobates, arlequins...) les couleurs chaudes, roses et orangées. Ses portraits de femmes montrent l'évolution de ses relations, de la passion à la séparation. Son penchant pour les corridas se retrouve dans la représentation de taureaux puissants, de Minotaures aux attributs virils (ambiguïté de l'homme entre le divin et le bestial).

De 1906 à 1914, il développe dans la continuité des *Demoiselles d'Avignon*, le cubisme avec Georges Braque. Les formes se géométrisent, l'espace éclate. Les collages présentent des matériaux en relief. L'influence africaine s'y retrouve dans l'épuration de formes fortes et rudes. Entre 1917 et 1920, Picasso passe par une période néo-classique qui dégage une sorte de plénitude (les thèmes s'appuient sur l'Antiquité, les personnages sont opulents, les lignes, courbes, les compositions, dynamiques). Dans les années 1920, il se rapproche des surréalistes et ses corps se disloquent.

La Seconde Guerre mondiale l'appelle à se positionner : les victimes innocentes, la paix inspirent ses créations.

Il est un touche à tout, comme l'exprime Antoni Gelonch-Viladegut : « *Picasso aimait la vie et la dévorait avec ses mains et ses outils (pinceaux, burin, terre, plâtre, marbre, bronze,...) [...] [il avançait] pour libérer l'art de la soumission, de la médiocrité, de la routine... [...] avancer par le travail, par l'expérimentation, hors des sentiers battus. Avancer dans la peinture, mais aussi dans la sculpture, dans la gravure, dans la céramique, dans les dessins, dans la tapisserie... Avancer jusqu'à produire une œuvre de près de 50.000 pièces : 50.000 témoins du siècle, d'un siècle avec ses années glorieuses mais aussi avec les plus terribles des cataclysmes de la condition humaine.* »

ARTISTES À DÉCOUVRIR

- Matisse et ses vitraux à la Chapelle de Rosaire à Vence
- Soulages et ses vitraux à l'Abbatiale Ste-Foy à Conques
- Fran Siegel et Daniel Buren (Monumenta 2012)
- Cindy Sherman et ses portraits photographiques masqués
- Ensor et ses peintures sur le thème des masques
- Les peintures épaisses d'Anselm Kiefer et de Dubuffet

SITES CULTURELS

- <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-PICASSO/ENS-picasso.html>
- <https://www.picasso.fr/>
- <http://www.museepicassoparis.fr/>
- <https://www.grandspeintres.com/biographie-pablo-picasso/>
- <https://www.pablo-ruiz-picasso.net/collage.php>

À lire : Catalogue d'exposition *Picasso et le livre d'artiste*, Éditions Bernard Chauveau, 2018

THÉMATIQUES PLASTIQUES

La superposition : liée directement à la pratique plastique, la superposition permet de travailler le relief, voire le volume, la transparence et par prolongement, les nuances colorées, la matérialité des matériaux à superposer, la texture, la répétition, l'agrandissement, la modification, le collage, les techniques mixtes dont l'exploration peut aller jusqu'à des jeux avec le vidéoprojecteur ou en infographie (retouche d'images).

La texture : texture, matière, matérialité, on touche ici au palpable, à la surface des supports et matériaux utilisés.

La transparence : le dessus-dessous, l'opacité, les nuances colorées, la lumière, le translucide (qui laisse passer la lumière et non les formes) ... sont autant de thématiques abordables à travers la notion de transparence.

La déchirure : le hasard, l'accident, la texture des bords déchirés permettent d'aborder les arts plastiques sans souscrire à une technique maîtrisée mais en acceptant l'aléatoire et son exploitation en aval.

Le masque : de l'étude ethnographique aux pratiques artistiques, le cacher et le montrer, l'identité, la mise en scène, les allégories... proposent un voyage à travers le monde, les mœurs et les coutumes, des arts premiers à l'art contemporain.

Détails des *Demoiselles d'Avignon*

